

Seul le souffle de l'Esprit peut donner la vie au frère

Vivre en nous établissant en Quelqu'un d'autre, par exemple dans le prochain que nous côtoyons instant après instant : vivre sa vie dans toute sa plénitude. Comme dans la Trinité – seul cela est l'Amour – le Père vit dans le Fils et le Fils dans le Père. Et l'Amour réciproque est Esprit Saint. Si nous vivons en nous établissant dans notre frère (il faut perdre sa vie pour la retrouver), dès qu'il nous faut retourner en nous-mêmes pour apporter une réponse à ce frère, nous retrouvons en nous la présence d'un Troisième, l'Esprit Saint, qui a pris la place du vide que nous sommes.

On peut entrer en l'autre de multiples façons : en forçant la porte, par exemple... C'est ce que fait celui qui n'écoute pas son frère jusqu'au bout. Il ne meurt pas complètement dans son frère, qui pourtant est son Paradis, son Royaume, et veut absolument lui donner les réponses qui lui viennent au fur et à mesure à l'esprit. Ces réponses peuvent d'ailleurs être inspirées, mais elles ne sont pas le souffle de l'Esprit Saint qui donnera la vie au frère.

Il y a aussi celui qui, passionnément épris de Jésus abandonné, meurt plus volontiers qu'il ne vit. Il écoute son frère jusqu'au bout, sans se préoccuper d'apporter une réponse. Cette réponse lui sera donnée à la fin par l'Esprit Saint, qui synthétise en quelques mots, ou bien en un seul, tout le remède nécessaire à cette âme. (extrait d'un écrit du 8 septembre 1949)

Chiara Lubich

Chers lecteurs,

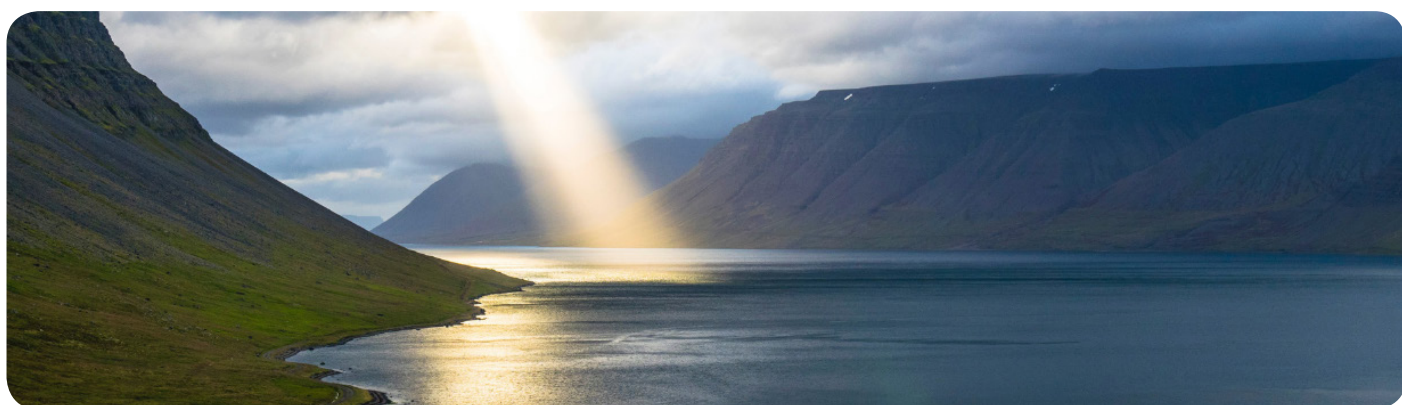
Des expériences brûlent comme une marque dans nos cœurs. L'une d'elles a été pour moi le voyage du 30 avril au 17 mai où j'ai accompagné Maria Voce et Jesús Morán en Syrie et au Liban. La présidente et le coprésident avaient l'intention d'apporter l'espoir - comme ils l'ont souligné - aux communautés des Focolari qui ont vécu et vivent dans des conditions très difficiles. Mais c'est le contraire qui s'est produit ; ce sont elles : les familles, les jeunes, les enfants, qui, par leur vie, nous ont donné l'espoir.

Vous trouverez les articles nés au cours de ce voyage aux pages 3-6. Mais je vous conseille - si vous en avez la possibilité - de regarder aussi la dernière téléconférence CH, la transmission vidéo qui relie les Focolari dans le monde (<http://collegamentoch.focolare.org>). C'est une occasion émouvante de rencontrer « les nôtres » en Syrie et au Liban, c'est-à-dire les personnes qui partagent le grand idéal de l'unité, d'une fraternité sans frontières, d'un amour qui ne s'arrête pas à la souffrance.

J'avoue très volontiers : pour moi, ces personnes ont volé mon cœur ! Merci, chers amis de ces terres bénies par votre présence !

Joachim Schwind

Bureau de communication des Focolari





La flamme est vivante

Syrie /1:

Homs est la première étape en Syrie du voyage de la présidente et du coprésident du Mouvement des Focolari. Ils ont rencontré la petite communauté qui est restée en ville malgré la guerre et qui se consacre maintenant à la reconstruction humaine et sociale de leur pays.

Quand nous leur demandons quels sont les plus grands défis, la réponse nous bouleverse : « Si nous répondons par l'amour à la haine, nous semblons être faibles et ce n'est pas facile à supporter ou à transmettre à nos enfants. Mais les gens autour de nous ne savent pas que l'amour est l'arme la plus puissante ».

C'est ce qu'affirme une jeune mère de Homs, la troisième plus grande ville de Syrie, une des plus touchées et détruites pendant la guerre civile. C'est la première étape du voyage de Maria Voce et Jesús Moran, Présidente et Coprésident du Mouvement des Focolari, dans ces terres qui dévoilent les blessures de la guerre mais qui commencent aussi à se relever de la poussière.

Dans l'après-midi du 1er mai, une quinzaine de membres de la plus ancienne communauté des Focolari de Syrie se sont réunis au Centre des Jésuites. Ils sont heureux de rencontrer la présidente et le coprésident venus - comme l'a dit Maria Voce avant de partir - pour connaître, reconforter et donner l'espérance.

Mais déjà à cette première rencontre, les rôles semblent s'inverser car ce sont ces personnes, restées en Syrie malgré de grands risques, qui offrent espoir, joie et courage à ceux qui ont le bonheur de les écouter.

Avec clarté et authenticité déconcertantes, ils racontent comment ils ont vécu et survécu dans ces moments terribles où beaucoup d'entre eux ont tout perdu, gardant cependant leur foi en un Dieu Amour et en donnant la preuve dans leur quotidien fait de bombes, de destruction et de mort.

« Nous avons toujours essayé d'être l'Évangile vivant par notre vie » - dit l'un d'eux - « car la spiritualité des Focolari a mis en nous une semence différente qu'ont arrosée ceux qui nous ont accompagnés et qui semble avoir porté ses fruits car les personnes autour de nous réalisent que nous avons en nous quelque chose de différent ».

Ce n'est pas seulement le fait d'être restés dans une telle situation ou d'avoir eu le courage de reconstruire sa propre existence. Une grande partie de cette petite communauté d'une cinquantaine de personnes est aujourd'hui engagée dans des projets concrets pour aider leur population : soutien aux malades du cancer, accompagnement de physiothérapie et de psychologie pour les personnes souffrant de traumatismes de guerre, assistance pédagogique aux élèves du primaire et du secondaire avec des cours de formation à l'éthique.

« Vous avez gardé vivante la flamme de l'Évangile », leur dit Maria Voce, non sans émotion. « Vous avez compris un des points fondamentaux de notre spiritualité, c'est-à-dire que le secret du véritable amour réside dans l'amour pour Jésus qui crie l'abandon sur la croix. C'est vraiment une grâce pour nous de vous avoir rencontrés ». ■

Joachim Schwind

"Nous voulons tourner la page!"

Syrie /2:

La présidente et le coprésident des Focolari ont rencontré, samedi 4 mai, la communauté syrienne

du Mouvement : ils ont perçu dans les témoignages la douleur, la perte et le deuil, mais aussi la richesse culturelle, les traditions et la volonté de vivre et de reconstruire leur patrie.

Dès les premières heures, la journée du samedi 4 mai s'annonce dense. Trois cents membres de la communauté syrienne des Focolari se sont réunis au couvent Saint Éphrem le Syrien à Seydnaya, à environ 40 kilomètres au nord de Damas.

La matinée commence par l'histoire du Mouvement, racontée avec les mêmes mots que Chiara Lubich a utilisés à maintes reprises. Cette histoire est connue presque par cœur par les communautés du monde entier: « C'était la guerre, tout s'écroulait ... ». Mais la particularité du récit d'aujourd'hui est qu'après avoir récité chaque épisode de la vie de Chiara, la parole passe à quelqu'un qui l'illustre par son expérience vécue récemment dans ce pays meurtri.

Il y a ceux qui, de retour dans leur ville, n'ont plus trouvé leur maison ; ceux qui ont perdu le travail, ceux qui ont perdu la santé physique ou psychique, ceux à qui on a volé l'avenir ou la foi en Dieu et dans les relations ; ceux - et ils sont nombreux - qui ont perdu un être cher. Et souvent, jusqu'à aujourd'hui, ces pertes n'ont pas été compensées. « Nous sommes morts à l'intérieur », dit l'un d'eux, résumant l'état d'esprit de beaucoup, peut-être même de tous.

Pourtant, sur le fond de la scène, nous lisons en arabe la phrase que Chiara et ses compagnes voulaient voir inscrite sur leurs tombes à l'aube des premiers temps où le Mouvement faisait ses premiers pas au beau milieu de la Seconde Guerre mondiale : « Et nous avons cru à l'amour ».

Ceci est également souligné par le chant final qui reprend le célèbre « Art d'aimer » que Chiara expliquait souvent : aimer tout le monde, aimer en premier, voir Jésus dans chaque prochain, aimer ses ennemis. Les personnes présentes se lèvent, se mettent à danser et expriment, par les cinq sens, le souhait commun de tourner la page.

Encore une fois, nous constatons de nos yeux les deux réalités qui distinguent le voyage de la délégation du Centre International des Focolari en Syrie: d'une part la rencontre avec la douleur: blessures, traumatismes, désespoir, souci de l'avenir surtout pour leurs enfants ; d'autre part la volonté de continuer à espérer, à reprendre la vie en main, dans la liberté. Pour soutenir ces deux réalités, la spiritualité est centrée sur la foi qui dit : nous avons cru à l'amour.

Cette vie qui se déroule entre désespoir et espérance, entre mort et résurrection, trouve un écho aussi dans le bref discours du Nonce apostolique en Syrie, le Cardinal Mario Zenari, et dans les réponses de Maria Voce et de Jesús Morán. Le Cardinal Zenari invite les parti-

cipants à accepter aujourd'hui le message que le Crucifié a adressé il y a 800 ans à saint François, de réparer l'Église. « Mais ici - ajoute le Cardinal - il ne s'agit pas seulement de réparer l'Église, mais de réparer votre pays. Il s'agit de construire une nouvelle Syrie ».

Jesús Morán, coprésident des Focolari, présente à la communauté syrienne du Mouvement l'exemple de Marie, la mère de Jésus qui, dans son plus grand désespoir, « a cru à l'impossible », c'est-à-dire dans la force de la Résurrection.



Mais que faire aujourd'hui en Syrie : rester ou partir ? Maria Voce formule la question fondamentale de plusieurs participants: au-delà de ce choix, certainement pas facile, la présidente les invite à saisir l'instant, à se fixer, c'est-à-dire, dans ce qui semble être dans l'instant présent « la volonté de Dieu » et à la vivre avec authenticité et cohérence, « même si Dieu nous laisse parfois vivre dans le mystère ».

La journée se termine par une grande fête où les différentes régions sont représentées. Le grand nombre d'enfants et de jeunes suscitent un certain embarras chez ceux qui étaient peut-être venus en pensant rencontrer un peuple pauvre. Il n'y a peut-être pas le bien-être matériel mais il y a une richesse de vie, de traditions, de coutumes, de danses, de chants, d'expressions de joie, de volonté de vivre.

Elles sont magnifiques ces personnes qui ont cru à l'amour, malgré tout! ■

Joachim Schwind



Un peuple fort et doux

Syrie /3:

Maria Voce disait à la jeunesse syrienne: «Ne vous laissez pas voler vos valeurs et unissez-vous aux jeunes qui veulent un monde meilleur. L'humanité vous attend ».

«Merci pour l'espérance et la force de vie que vous nous avez apportées.» Ce sont les paroles que Maria Voce a adressées aux communautés des Focolari à travers un message vidéo à la fin de son voyage en Syrie, du 1er au 8 mai.

Au cours de ce séjour intense, la présidente et le coprésident des Focolari, Maria Voce et Jesús Morán, ont visité les villes de Homs, Kafarbo, Seydnaya et Damas. Ils ont rencontré les communautés, les personnes engagées dans les paroisses et dans le social, les familles, les enfants, les ados, les jeunes, les prêtres et les religieux. Ils ont été reçus par les évêques et le Nonce apostolique, le Cardinal Mario Zenari.

Ils ont vu et touché du doigt les terribles blessures que la guerre a infligées aux structures et à l'âme du peuple syrien : des traumatismes et des tragédies de toutes sortes. Ils ont connu, de l'intérieur, la situation difficile et presque désespérée d'un pays qui est devenu la marionnette de nombreux intérêts de forces extérieures ; un pays qui a subi une pesante guerre économique alors que le conflit militaire n'est pas encore terminé. Comment conclure alors le voyage et remercier pour l'espérance et la force reçues ?

L'une des clés de lecture se trouve dans la dernière étape. A l'invitation du Patriarche Melkita, Monseigneur Youssef Absi, 230 jeunes catholiques et de diverses Eglises se sont réunis le lundi 6 mai dans la cathédrale gréco-catholique de Damas. A cette occasion, en réponse à quelques questions, Maria Voce a lancé un vibrant appel à la jeunesse syrienne : « Ne vous laissez pas voler vos valeurs et unissez-vous aux jeunes qui veulent un monde meilleur. L'humanité vous attend ».

Jesús Morán a expliqué la motivation profonde de ces paroles: «Ces jeunes ont fait l'expérience que tout s'écroule mais ils ont gardé une soif profonde de Dieu et un véritable sens communautaire. Peut-être n'en sont-ils pas tout à fait conscients mais ils sont dans une situation spirituelle optimale d'où de grandes choses peuvent naître».

Que peut-on donc faire pour créer les conditions dans lesquelles ces semences d'espérance peuvent pousser et germer en Syrie ?

Ceux qui connaissent un peu le passé et l'histoire récente de ce pays suggéreraient peut-être une double solution : laisser en paix la Syrie et les Syriens car il faut avant tout que les conflits cessent. Il appartiendrait aussi aux grandes forces du Moyen-Orient et d'autres parties du monde qui veulent exploiter la Syrie de la laisser trouver sa propre voie.

Ce peuple, fort et doux à la fois, comme l'a décrit Maria Voce, est plus que capable de prendre en main son destin. ■

Joachim Schwind



Un message qui continue

Liban /1:

La présidente et le coprésident des Focolari sont rentrés au Liban célébrer le cinquantième anniversaire du Mouvement avec la communauté et avec diverses personnalités civiles et religieuses.

Il arrive que les grands chemins historiques se concentrent parfois dans la petite histoire d'une personne. C'est ce qui s'est passé le samedi 11 mai, lors de la rencontre des membres des Focolari au Liban, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée du Mouvement au pays des Cèdres. Les 450 participants venaient de parcourir quelques-unes des grandes étapes de ces 50 ans, lorsque l'un des présentateurs a avoué : « Pendant la guerre de 1975 à 1990, mon frère est mort et j'étais un de ceux qui avaient une arme à la main. En 1993, j'ai rencontré les Focolari et la spiritualité de l'unité a changé ma vie ».

Ces quelques mots sont, en réalité, une concentration de réalité : il y a la richesse et la beauté du Liban comme porte d'entrée au Moyen-Orient où se rencontrent trois continents et trois grandes religions ; les présentateurs parlent d'un pays privilégié par l'histoire qui vit le défi continu d'une coexistence fraternelle entre peuples, religions, confessions et rites chrétiens et enfin une nation qui ne démissionne jamais et qui trouve toujours de nouvelles ressources pour recommencer. Cette confession exprime aussi le drame et le traumatisme d'une guerre qui durera 16 ans et dont les origines et les racines n'ont jamais vraiment été affrontées.

Et dans la petite histoire de cet homme se cache la semence semée par les premiers focolarini arrivés à Beyrouth en 1969, dont le témoignage d'une vie fondée sur l'amour a survécu à la guerre et qui s'exprime aujourd'hui dans les différentes expressions du Mouvement et dans les nombreuses activités ecclésiales et sociales qui se présentent en ce jour de fête.

Maria Voce et Jesús Morán, présidente et coprésident du Mouvement des Focolari, venus célébrer avec les Libanais. Ils ne se contentent pas d'un jubilé qui prend son origine dans le passé pour arriver au présent. Dans leurs réponses aux questions, ils ont invité les Focolari libanais à regarder l'avenir : à ne pas se laisser d'annoncer l'Évangile dans le style typique du charisme de l'unité qui, à l'imitation du Christ, se fait un avec tous. Ils les encouragent à ne pas éviter les contrastes et les conflits qui peuvent aussi remettre en question leurs propres catégories culturelles pour parvenir à une nouvelle mentalité évangélique. Ils les



encouragent aussi à ne pas vivre un œcuménisme superficiel pour témoigner, même devant les autorités ecclésiales, d'une véritable unité dans la diversité des rites et des confessions. Bref, ils leur demandent de ne pas manquer la prophétie inhérente au dialogue interreligieux, surtout avec les musulmans, comme l'a apportée Chiara Lubich.

Maria Voce résume tous ces défis dans son salut après la messe du dimanche 12 mai, dans la cathédrale de la Résurrection d'Antélias près de Beyrouth, l'acte officiel par lequel le cinquantième anniversaire fut célébré. La Présidente exprime l'espoir « que le Liban puisse être pour le monde entier ce "message" vivant de coexistence et de fraternité au-delà de toute fragmentation que le Pape Jean-Paul II avait déjà vu dans les années 80 comme une particularité du peuple libanais où la diversité culturelle et spirituelle devient une richesse exemplaire dans le parcours des personnes et des peuples. Nous répétons nous aussi avec le Pape, aujourd'hui saint : « Le Liban est plus qu'un pays, c'est un message de liberté et un exemple de pluralisme pour l'Orient et l'Occident ».

Les 50 ans des Focolari dans ce pays montrent que la spiritualité de l'unité a la capacité de maintenir ce message vivant et actuel. ■

Joachim Schwind

Une graine d'une force irrésistible

Liban /2:

La nouvelle étape du voyage de Maria Voce et Jesús Morán au Liban scrute les racines de la culture du pays, dans sa complexité sociale, politique et religieuse. La renaissance du Liban est la clé du défi d'un dialogue authentique.

«*It's time to built e new nation* » « Il est temps de construire une nouvelle nation ». C'est ce qui était écrit sur un panneau surplombant l'autoroute, mais la vitesse du trafic libanais ne nous a pas permis de comprendre à qui il est destiné, ni quelles intentions il voulait exprimer.



La petite délégation du Mouvement des Focolari, dirigée par la présidente Maria Voce et le coprésident Jesús Morán, revient d'un voyage dans le nord du pays où elle a visité la Vallée des Saints, un centre spirituel de l'Église maronite, dont la grande majorité des chrétiens libanais sont

membres. C'est aussi la région des fameux cèdres du Liban : une petite forêt à 2000 mètres d'altitude, où l'on trouve encore des spécimens qui datent probablement de l'époque du roi Salomon et donc âgés de plus de 3000 ans.

De retour à Beyrouth, nous sommes submergés d'impressions qui affirment la grande capacité de ce peuple qui a 7000 ans d'histoire derrière lui et qui a su survivre au carrefour de trois continents et de trois grandes religions. Un peuple qui a su aussi préserver sa créativité dans des conditions extrêmement difficiles. Plus nous approchons de la capitale, plus la réalité actuelle nous vient à l'esprit, qui, dans sa complexité, ne donne pas beaucoup de raisons d'espérer. Il y a actuellement 18 communautés religieuses au Liban. L'Etat et les administrations publiques fonctionnent en « urgence ». Il y a une imbrication indissoluble entre les groupes ethniques, religieux, politiques, entre les grandes familles, les intérêts économiques, les puissances étrangères. Les

anciennes blessures de la guerre dite « civile » de 1975 à 1990 ne sont pas encore cicatrisées.

« Nous n'avons pas eu le courage de regarder en face le mal que nous nous sommes fait mutuellement - a dit l'un des évêques que nous avons rencontrés ces derniers jours - et par conséquent personne n'a jamais demandé pardon à l'autre ». Et plusieurs fois en ces jours, nous entendons dire que la situation pourrait éclater à tout moment.

« Il est temps de construire une nouvelle nation », dit le panneau sur l'autoroute, et il vient naturellement à l'esprit de se demander comment cela pourrait arriver un jour. La réponse que Jesús Morán a esquissée lors de son intervention à la table ronde de la Faculté de philosophie de l'Université du Saint-Esprit (USEK) près de Beyrouth, peut se résumer en un mot : dialogue. « Le dialogue - a-t-il souligné - fait partie de la nature de l'homme. Dans le dialogue, l'homme devient plus homme parce qu'il est complété par le don de l'autre. Il ne s'agit donc pas tant de paroles ou de pensées que de donner son propre être. Cela exige le silence et l'écoute et le risque de mettre en jeu sa propre identité, même culturelle, voire ecclésiale, qui ne se perdra pas, mais s'enrichira dans son ouverture ».

Dialoguer donc pour construire une nouvelle nation ? Ce sera encore une autre belle théorie, l'une des nombreuses que les Libanais ont entendues ces dernières années ? Absolument pas, pourraient répondre les 150 chrétiens et musulmans qui se sont rencontrés le 13 mai dans la dénommée « maison jaune » construite sur ce qui était la ligne de démarcation entre la zone Est et Ouest de Beyrouth et qui a été reconstruite pour ne pas oublier les blessures de la guerre. Les témoignages de leur amitié, née pendant la guerre sur la base d'un simple accueil des Focolari, étaient émouvants et convaincants. De petits gestes de bon voisinage et d'attention, de visites réciproques, de relations non intéressées, ont transformé - comme le décrivait une femme musulmane - l'amitié en une véritable famille.

«Le dialogue n'est possible qu'entre des personnes vraies. Et c'est seulement l'amour qui nous rend vrais », a dit Jesús Morán dans son intervention. Les amis chrétiens et musulmans et leur expérience en sont la preuve. Ce n'est peut-être qu'une petite graine qui poussera lentement, tout comme les cèdres du Liban. Mais c'est certainement une graine d'une force irrésistible, d'où peut naître une nouvelle nation ». ■

Joachim Schwind



Algérie: Éduquer, c'est rendre le monde meilleur

Amine Mohammed Sahnouni, jeune sociologue algérien, voit l'éducation comme un processus: « Nous devons donner plus de responsabilités aux enfants, leur faire confiance et les guider afin que leurs compétences de leadership se développent dès le plus jeune âge ».

«Les enfants sont le pilier de notre travail ; depuis toujours, nous nous consacrons à eux dans le but de les rendre forts parce qu'ils sont l'avenir ». A l'occasion de la conférence organisée le 2 mars dernier en Italie par le Mouvement des Focolari sur le thème de l'éducation, Amine Mohammed Sahnouni, jeune sociologue algérien, parle de son engagement éducatif en faveur des jeunes : il faut partir d'eux pour construire un monde meilleur.

Amine, tu as dit que pour obtenir des résultats, il est important d'avoir une vision, des objectifs à long terme, et de les partager si possible avec d'autres. Quelle est ta vision dans le domaine de l'éducation ?

Je crois que nous, les sociologues, nous sommes les médecins de la société et qu'en tant que tels, nous devrions aller sur le terrain et affronter les phénomènes sociaux de toutes sortes. Dans cette perspective, ma vision est de « rendre le monde meilleur », non seulement pour nous mais aussi pour les générations futures. Nous pouvons tous le faire, mais seulement si nous commençons à nous changer nous-mêmes, à partir aussi des petites choses.

Si nous voulons construire une société plus juste, il est essentiel de nous consacrer à la formation des jeunes. Quels sont les contenus, les compétences et les méthodes à proposer ?

Mes parents m'encouragent, me soutiennent et me guident constamment. Depuis mon enfance, ils m'ont donné le sens des responsabilités. Je me souviens encore des paroles de mon père : « Amine, rends-nous fiers de toi ». Il disait toujours de mettre « Allah », « Dieu » à la première place dans tout ce que je faisais : c'est alors seulement que je réussis. Le premier pilier de l'édu-

cation, à mon avis, est donc la famille. Il faut ensuite travailler les compétences : donner plus de responsabilités aux enfants, leur faire confiance et les guider pour qu'ils acquièrent des compétences en leadership dès leur plus jeune âge ; leur faire confiance, les soutenir et utiliser des paroles positives afin qu'ils puissent développer leur estime de soi, leurs désirs et leurs objectifs ; encourager les enfants à penser de manière critique et leur apprendre à partager leurs opinions avec les autres. Toutes ces compétences ne peuvent être acquises qu'en travaillant sur le terrain, notamment par le biais de programmes d'échanges où des jeunes de différents pays se rencontrent, et aussi en changeant la méthode d'enseignement traditionnelle pour rendre l'apprentissage facile et amusant.

Les chefs religieux, les institutions et les ONG demandent une attention particulière pour l'environnement mais leurs initiatives sont insuffisantes. On parle d'une nomination pour le prix Nobel de la Paix de la jeune Suédoise Greta Thunberg, promotrice des marches des jeunes pour le climat à travers l'Europe. Cela signifie-t-il que nous avons besoin de jeunes pour réveiller les adultes ?



J'admire beaucoup le courage et la détermination de cette jeune fille qui, bien que très jeune, est pleinement consciente des problèmes environnementaux, ce qui est très rare aujourd'hui, même chez les adultes. Cette grande « battante » envoie un message fort au monde. J'ai beaucoup de respect pour elle, nous devrions être inspirés par son exemple. Je crois que les grandes réalisations commencent par de petites choses.

Traverser l'Algérie en vélo, de sa frontière avec le Maroc jusqu'à celle avec la Tunisie, peut être un moyen pour encourager l'engagement pour l'environnement. Peux-tu nous dire comment cela s'est passé ?

Nous sommes un groupe d'amis ; nous débordons de passion et de motivation et notre désir est d'inspirer les jeunes. Depuis 2012, notre philosophie est la suivante : si tu veux un changement durable, commence à te changer toi-même. Au fil du temps, nos objectifs ont grandi et nous avons décidé de relever le défi d'un nouveau projet : traverser l'Algérie d'Est en Ouest en 15 jours. Un projet né pour sensibiliser à la protection de

l'environnement, promouvoir les valeurs de la citoyenneté, éduquer par le sport. Mes deux amis, Elhadi et Naim et moi, avons fait une vidéo sur notre projet et en seulement une semaine, la vidéo s'est répandue si vite que les gens ont commencé à nous contacter et à nous offrir leur aide. Même pendant le voyage - en août 2017 - nous avons reçu beaucoup de soutien et les résultats ont été incroyables : 2 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux et à la télévision ; nous avons collaboré avec plus de 15 associations, structures pour enfants et clubs pour cyclistes. Nous sentions qu'Allah, Dieu, était avec nous tous les jours et nous lui avons demandé courage, soutien et force pour accomplir la mission. Ce fut aussi une expérience spirituelle, nous avons reçu les prières des Algériens et le soutien de nos familles. En seulement deux semaines, nous avons lancé d'autres campagnes de sensibilisation et, après le projet, de nombreuses personnes ont suivi notre chemin. ■

Claudia Di Lorenzi

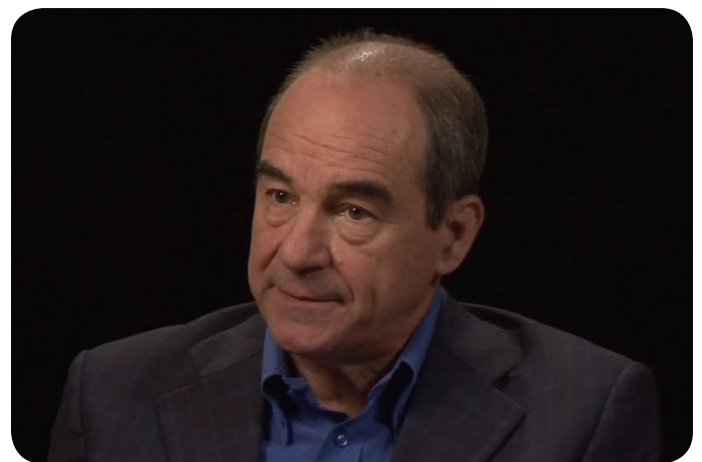
Faisons le point sur la fraternité

Roberto Catalano, du Centre pour le dialogue interreligieux des Focolari, nous offre une lecture du contexte, du parcours historique et géopolitique qui a accompagné la rédaction du document historique sur la Fraternité humaine pour la paix et la vie commune, co-signé par le Pape François et l'Imam d'al-Azhar, Ahamad al-Tayyib à Abu Dhabi, le 4 février dernier.

La fraternité universelle est-elle encore un objectif prioritaire pour l'humanité ? Quelle valeur a-t-elle à une époque dominée par les empreintes numériques, les frontières personnelles et collectives toujours plus tranchées, les nouveaux protectionnismes économiques et ainsi de suite ? La déclaration d'Abu Dhabi signée par le pape François et l'imam d'al-Azhar remet la fraternité au centre de l'échiquier géopolitique et médiatique : le ton clair et concret du document-déclaration propose la fraternité comme un objectif pour toute la famille humaine et pas seulement pour les deux religions chrétienne et musulmane. Roberto Catalano nous explique le contexte et le parcours de cette étape fondatrice du dialogue pour la paix mondiale.

Quelle est la valeur de la déclaration signée par le pape François et l'imam al-Tayyib à Abou Dhabi le 4 février dernier ?

Le document sur la fraternité représente un jalon et propose un texte qui restera un paradigme de référé-



rence. Il est impossible de ne pas reconnaître sa valeur profondément novatrice. Une fois de plus, nous sommes confrontés à une « première absolue » de la part du Pape Bergoglio. Jamais auparavant dans l'histoire de l'Église un pape avait signé un document commun avec un dirigeant d'une autre religion. La signature s'est déroulée dans un contexte précis, caractérisé par des accolades, des discours, des déplacements, main dans la main, des dirigeants de l'Église catholique et d'al-Azhar. Le texte commun interpelle non seulement les chefs religieux et les experts, mais aussi tous les croyants et les habitants du monde.

Les Emirats Arabes sont représentatifs de ce monde globalisé : la péninsule arabique est le cœur de l'Is-

lam mais elle compte aussi une présence croissante de travailleurs d'autres pays et cultures....

Abu Dhabi, capitale des Emirats Arabes Unis et lieu de la signature du document, est le dernier prolongement de la péninsule arabique. Tous ces Etats ont une signification importante tant sur l'échiquier de l'économie que sur celui de la géopolitique. En quelques décennies, la possession de pétrole a permis un progrès vertigineux grâce à une main d'œuvre provenant de pays comme les Philippines, l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh.

La péninsule arabique est le cœur de l'Islam mais elle est une véritable mosaïque musulmane. Le Royaume saoudien est dominant, l'image de l'Islam sunnite qui s'identifie au wahhabisme, qui soutient également le salafisme au niveau international.

Face à tout cela, on assiste à un nouveau phénomène de communauté chrétienne. Alors que les Églises chrétiennes traditionnelles et apostoliques du Moyen-Orient vivent des moments dramatiques qui forcent souvent les chrétiens à fuir, la région des Émirats est peuplée par un nouveau christianisme, un véritable échantillon du christianisme d'aujourd'hui. La majorité des catholiques sont philippins et indiens mais proviennent aussi du Moyen-Orient.

Nous sommes dans la période de la mondialisation et l'Église dans les Émirats est l'une des expressions les plus caractéristiques.

Le 800ème anniversaire de la rencontre entre François d'Assise et le sultan Malik al-Kamil a été évoqué lors du récent voyage du pape François au Maroc. Ce pape semble avoir entrepris une sorte de « pèlerinage de paix ».

C'est vrai. Abu Dhabi s'insère dans cet anniversaire, comme le signe du souhait d'être «un frère qui cherche la paix avec ses frères “ pour « être des instruments de paix ».

La déclaration du Concile *Nostra Aetate* déclare « qu'au cours des siècles, de nombreux désaccords et inimitiés sont apparus entre chrétiens et musulmans » et, par conséquent, le Concile les a exhorté « à oublier le passé et à exercer sincèrement la compréhension mutuelle ainsi qu'à défendre et promouvoir ensemble pour tous les hommes la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ».

En 2006, à Ratisbonne, une citation de Benoît XVI avait provoqué un contentieux douloureux et complexe avec le monde musulman. Beaucoup avaient



perçu la phrase citée par Ratzinger comme une offense au Coran même si elle faisait référence à la relation entre foi et raison et entre religion et violence. Une saison plutôt orageuse s'était ouverte durant laquelle l'Université d'al-Azhar avait interrompu ses contacts avec le Vatican.

Dans les années qui suivirent, avec une grande patience diplomatique, les relations se sont rétablies, inspirées à la *Evangelii Gaudium* qui, après avoir défini le dialogue interreligieux comme un « devoir pour les chrétiens comme pour les autres communautés religieuses » (EG 250), avait affirmé la pertinence des relations entre chrétiens et musulmans.

Enfin, en mai 2016, l'Imam al-Tayyib était au Vatican. Son commentaire à chaud était significatif : « Nous reprenons le chemin du dialogue et nous espérons qu'il sera meilleur de ce qu'il l'était auparavant ». La réponse au geste d'accueil de François n'a pas tardé à venir. En 2017, l'Imam a accueilli le Pape François au Caire, l'invitant à une Conférence internationale pour la paix. A cette occasion, le Pape, après avoir affirmé avec force que « seule la paix est sainte et qu'aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu car elle profanerait son Nom », a proposé trois orientations qui « peuvent aider au dialogue : le devoir d'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions ». Une profonde compréhension spirituelle entre les deux chefs religieux s'est progressivement développée. ■

d'après Stefania Tanesini



En route vers le centenaire de Chiara

Le 16 avril dernier, une délégation de Trente a rendu visite au Centre International des Focolari en vue des célébrations des cent ans de la naissance de la fondatrice.

“Nous ne sommes pas ici pour célébrer Chiara Lubich, pour faire d’elle un monument ou pour la consigner à l’histoire, ce n’est pas nécessaire. Nous sommes ici pour en revivre le message, pour en recueillir l’héritage et pour nous confronter aujourd’hui avec son charisme.”

Alessandro Andreatta, maire de Trente a ainsi expliqué quelle est la motivation avec laquelle la délégation venue de Trente a rendu visite le 16 avril dernier, à Rocca di Papa, (Rome), au Centre international du Mouvement des Focolari, à l’occasion des prochaines célébrations du centenaire de la naissance de Chiara, prévues pour 2020.

Étaient également présents, le président de la Province autonome de Trente, Maurizio Fugatti, le président de la communauté de Primiero, Roberto Pradel, le directeur de la Fondation Musée historique de Trente, Giuseppe Ferrandi et Maurizio Gentilini (archiviste et historien au CNR), auteur d’une biographie de Chiara Lubich qui sortira en 2020.

Pour les accueillir, il y avait la présidente, Maria Voce, le coprésident, Jesús Morán ainsi qu’une représentation des 60 membres du Conseil Général des Focolari. Sont aussi intervenus quelques maires des communes des Castelli Romani où Chiara a vécu et œuvré pendant plus de cinquante ans. Le but de la visite étant le renforcement des liens d’amitié et de collaboration entre Trente et la communauté de Trente avec le Mouvement des Focolari, promoteurs, ensemble, de nombreuses initiatives au cours du centenaire, en ville et dans la vallée de Primiero, en plus que dans de nombreuses villes du monde. Les célébrations débiteront le 7 décembre 2019 avec l’inauguration de l’exposition multimédia “Chiara Lubich Ville Monde” organisée

par le Centre Chiara Lubich et par la Fondation Musée Historique de Trente.

“Nous voudrions que de nombreuses personnes connaissent Chiara, sa pensée, - a expliqué Alba Sgariglia, coresponsable du Centre – comme également sa spiritualité, son œuvre, sa figure de promotrice infatigable d’une culture de l’unité et de fraternité entre les peuples”.

Giuseppe Ferrandi a parlé du défi culturel et des complexités affrontées lors du parcours de réalisation de l’exposition : “Il s’agit de prendre l’extraordinaire patrimoine de vie et de pensée de Chiara Lubich et de le transformer dans un format communicatif et avec le style essentiel et immersif que nos espaces d’exposition permettent de réaliser. Comme le dit le titre de l’exposition, la catégorie “ville” est centrale dans la pensée de Chiara Lubich ; pour elle, la ville est un pôle dialectique qui peut entrer en relation avec le monde. Elle nous offre donc la possibilité de ne pas rester enfermés au niveau local mais de nous ouvrir”.

L’exposition aura un détachement dans la vallée de Primiero qui, à partir des années ‘40 a d’abord accueilli Chiara avec un petit groupe, puis des milliers de personnes du monde entier qui s’y retrouvaient pour faire une expérience d’un style de vie centré sur la fraternité.

Ultérieurement, l’exposition sera reproposée dans neuf capitales extra-européennes et on l’annonce fort différenciée, en fonction de la culture du lieu, dans une vision qui s’élargit sur le monde. Au cours de l’année, en plus de l’afflux de visiteurs venus de tout le globe à Trente, une série de congrès nationaux et internationaux sont au programme et auront lieu soit à Trente, soit dans les différents centres des Focolari présents sur les cinq continents.

Le Président de la Province autonome de Trente s’est fait porte-parole de l’orgueil d’ “être ici, aujourd’hui,

pour représenter cette unité de buts, de points de vue. La région de Trente est une terre du Milieu, de frontière : Chiara Lubich a su assumer les caractéristiques de ce territoire et l'exporter. Lorsqu'en juin 2001, Madame Lubich parlait à Trente de fraternité dans l'horizon de la ville, elle respectait tous les sujets qui composaient la communauté et savait les écouter. De cette façon, on réussit à interpréter au mieux les intérêts et les besoins des personnes”.

Au terme de la matinée, Maria Voce a souligné la valeur de l'action de Chiara Lubich pour la ville : ”Elle se

trouvait dans la vallée de Primiero lorsqu'elle a compris de Dieu qu'elle devait retourner à Trente et dans les villes du monde qu'elle a rencontrées tout au long de sa vie – nombreuses d'entre elles lui ont conféré la citoyenneté d'honneur – elle a trouvé partout cette fascination qui venait de la découverte des souffrances et des problèmes, en les assumant et en leur apportant des germes de vie et d'amour”. ■

Stefania Tanesini

Évangile vécu: Sans attendre de récompense

Dans chaque situation, même dans les plus complexes et tragiques, il y a quelque chose que nous devons et pouvons faire pour contribuer au "bien commun".

Dans la cour de l'immeuble

De nombreux garçons du quartier jouent dans la cour de la copropriété où nous vivons. Parmi eux il y a Robert, un garçon mal dans sa peau, qui passe son temps à errer dans les rues et se dispute souvent avec les autres. Nous avons appris que ses parents n'ont pas de temps pour lui et qu'il est lui-même suivi par un psychiatre. Un jour, alors que les querelles reprenaient, ma femme et moi sommes descendus dans la cour et avons invité Robert à venir chez nous, où il a joué jusqu'au soir avec nos deux enfants, plus jeunes que lui. Les jours suivants, quand la situation devenait difficile, ils l'invitaient à venir chez nous. Nous avons appris plus tard que Robert avait raconté au psychiatre comment il pas-



sait ses après-midis. Depuis qu'il vient à la maison, son comportement s'est amélioré au point point qu'il a pu arrêter de prendre ses médicaments.

D. H. – Usa

Les ordures

Chaque fois que je rencontrais notre voisine, nous finissions par nous disputer, parce qu'elle laissait souvent ses ordures en tas devant notre porte. Cela a continué pendant des années, jusqu'à ce que le témoignage de quelques amis chrétiens m'a convaincue que je devais aimer en premier. Un jour, la scène habituelle s'est répétée et j'ai tout de suite pensé que c'était là, 'mon' occasion. Je suis sortie avec mon balai et j'ai ramassé les détritrus. Elle était là, attendant ma réaction. Cette fois-là, je l'ai regardée, je lui ai souri, et lui ai demandé comment elle allait. Surprise, elle m'a répondu à son tour avec gentillesse. Depuis lors, chaque fois qu'elle nettoie devant chez elle, elle le fait aussi devant ma maison et nous sommes devenues amies.

R.C. - Colombie

L'œuf de Pâques

Alors que je dis au revoir à un ami malade que j'étais allé voir, ma femme me donne un œuf de Pâques pour mon fils César. De retour à la maison, je le vois en train de jouer avec un petit-fils qui vient souvent nous voir à cause du climat difficile qui règne dans sa famille. Je fais un clin d'œil à mon fils et mets l'œuf entre les mains de son cousin, qui s'en trouve très heureux. César joue le jeu, puis quand nous sommes seuls, je lui explique qu'en donnant on se sent plus proches de Jésus. L'après-midi, sa grand-mère arrive avec un œuf de Pâques encore plus gros. Heureux, César me dit : "Papa, pourquoi ne pas dire ce secret à tout le monde ?".

Z. C. – Italie

d'après Chiara Favotti

Sri Lanka: Il est temps de jeter des ponts

Alors que le monde est encore sous le choc et que le peuple Sri-Lankais se soude pour pleurer les victimes du terrible attentat de Pâques, nous recevons le message de Suchith Abeyewickreme, une jeune militante pour la paix et co-fondatrice d'un réseau interreligieux de jeunes.

Que pouvons-nous faire pour les Sri Lankais après l'horreur qu'ils ont vécue après les attentats terroristes de Pâques ? En regardant les images d'autant d'horreur, nous éprouvons souvent ce sentiment d'impuissance

face à la violence ou cette impossibilité d'alléger la souffrance de ceux qui pleurent leurs morts.

Un chemin existe pourtant: « Dieu nous met au défi de croire en Son amour et d'avancer courageusement sur le chemin de la paix et de l'unité », comme l'a écrit la présidente des Focolari, Maria Voce, à Suchith Abeyewickreme, jeune dirigeante d'un réseau interreligieux cinghalais. Elle a écrit le 25 avril ce message aux membres des Focolari dans le monde, que nous publions ci-dessous dans son intégralité. ■

Chers amis du Focolare,

Je vous parle du Sri Lanka où nous pleurons les pertes causées par les récentes attaques du dimanche de Pâques sur notre belle île. Nous sommes choqués, attristés et secoués par ces événements sans précédent.

Notre priorité est d'aider les victimes et leurs familles. Nous soutenons les efforts des uns et des autres au sein des différentes communautés. Après les attentats, beaucoup d'entre nous sont sortis pour donner leur sang, aider les victimes et leur donner le matériel médical. Nous sommes maintenant sur le point de donner ensemble le dernier salut à ceux que nous avons perdus.

Nous sommes conscients que ces actes de terrorisme visent à causer la destruction, la peur, la suspicion et la division dans nos communautés. Main dans la main, chrétiens cinghalais, bouddhistes, hindous, musulmans et membres d'autres traditions religieuses et culturelles, nous disons à ceux qui nous imposent la terreur que nous ne leur permettrons pas d'atteindre leurs objectifs.

Dans de telles attaques, nous comprenons que la peur, la suspicion, la haine et la division suivent la destruction physique et la mort. Certes, il y a eu des réactions de haine mais nous devons dire que la majorité des Cinghalais ont fait preuve d'empathie et d'attention les uns envers les autres. Nous travaillons d'arrache-pied pour faire en sorte que ces gestes de quelques extrémistes ne finissent pas par être utilisés pour discriminer et aliéner des personnes innocentes ou des communautés entières.

Ces événements se sont produits au Sri Lanka, alors que nous étions sur le point de commémorer les dix

années qui se sont écoulées depuis la fin des 26 ans du conflit armé. En tant que société, nous avons de nombreuses blessures du passé à guérir et nous sommes de nouveau blessés. Mais le peuple du Sri Lanka est fort et résistant. Nous travaillerons ensemble pour nous guérir et guérir notre société.

C'est dans ce moment difficile que nous devons pratiquer les vertus de compassion, d'amour, d'empathie, de responsabilité et de paix, guidés par nos enseignements spirituels. Nous devons nous élever au-dessus de la division pour reconnaître nos liens et notre humanité commune.

L'appel que nous vous lançons n'est pas pour solliciter des dons. Par notre appel, nous vous demandons de consacrer votre temps et votre engagement à renforcer le travail dans vos communautés, à construire des ponts au-delà des divisions, à intensifier les voix modérées et à soutenir la non-violence. Partout dans le monde, il y a beaucoup de polarisation, de discrimination, de haine et de violence et elles constituent un terrain idéal pour l'extrémisme violent. Nous devons travailler ensemble pour être les dirigeants sensibles, empathiques et responsables de ce monde, pour guérir ses blessures.

«Les ténèbres ne chassent pas les ténèbres : seule la Lumière peut le faire. La haine ne chasse pas la haine: seul l'Amour peut le faire ». Je vous remercie de votre solidarité avec nous, ici au Sri Lanka, en cette période si difficile. Je vous souhaite santé, bonheur et paix. Merci,

*Suchith Abeyewickreme**

**) Militante pour la paix, cofondatrice d'Interfaith Colombo and Interfaith Youth Network Global Council Trustee, United Religions Initiative/Regions Initiative.*

Semaine pour un Monde Uni: voter avec son portefeuille

“Into The Label” est l’une des actions proposées par la Semaine pour un Monde Uni ; elle offre à chacun la possibilité de faire, à sa mesure, la différence et de choisir la qualité, la production éthique et la responsabilité sociale.

Le 11 mai 2019, quelques jours après la fin de la Semaine pour un Monde Uni (1-7 mai 2019), a été la journée de “Into The Label”, littéralement : « à l’intérieur de l’étiquette ». Une journée où il était possible s’exercer à “voter avec son portefeuille”. C’est l’une des principales actions promues par les Jeunes pour un Monde Uni des Focolari pour cette édition 2019, un exercice de “démocratie économique”, comme l’a appelé son initiateur, l’économiste italien Leonardo Becchetti. Voyons de quoi il s’agit et comment participer.

« Le vote avec son portefeuille » exprime la souveraineté du consommateur - explique Becchetti - qui décide d’utiliser son pouvoir d’achat et d’épargne pour récompenser ou, inversement, sanctionner les entreprises et/ou les pays responsables ou irresponsables d’un point de vue social et environnemental.

Beaucoup des problèmes que nous rencontrons, comme le dit aussi le Pape François, sont dus à un mauvais système économique qui n’est plus capable de résoudre nos problèmes et sont liés à l’environnement. La solution est de créer un nouveau modèle économique durable, inclusif et participatif, poursuit l’économiste, mais le seul moyen pour y parvenir est de le construire ensemble, à partir de la base. C’est l’objectif du « vote avec son portefeuille » : devenir des consommateurs responsables, conscients de leur rôle et de pouvoir récompenser par leurs achats les entreprises qui font du profit en respectant les travailleurs, les clients et l’environnement. C’est le pouvoir d’évaluer et de choisir les entreprises leaders en matière de durabilité sociale, environnementale et fiscale.

La proposition des jeunes des Focolari va donc dans ce sens : choisir de faire des achats plus éthiques et de soutenir les entreprises économiquement et socialement responsables. Mais comment se déroule ce vote ?

Il se déroule dans des supermarchés, où les clients sont invités à participer à un atelier d’une durée d’environ 2 heures. Des tableaux, des urnes et de vrais bulletins de vote sont mis en place. L’expérience consiste à présenter les candidats qui sont un échantillon de produits répartis en 5 catégories : pâtes, café, chocolat, thon en conserve, orangeade. Chaque produit dispose

d’une fiche d’information avec des caractéristiques et des critères d’évaluation tels que la protection de l’environnement, le respect des travailleurs, la traçabilité des matières premières, etc. L’atelier est conçu comme un jour d’élection et le vote se fait par l’achat (ou non) de produits sur la base de leurs différents programmes, c’est-à-dire des informations recueillies. Le tout avec des talk-shows, des pools de sortie, des projections et le décompte des voix.

Les laboratoires “Into the Label” ont trois objectifs : combler le fossé entre le consommateur et les choix commerciaux cachés derrière le produit, en générant un processus de sensibilisation ; encourager la participation collective par l’expression du vote pour le produit. Enfin susciter le changement : les choix des consommateurs, lorsqu’ils sont orientés vers le bien, ont la capacité d’influencer même les entreprises, qui peuvent aller dans le sens du comportement récompensé.

Sur le site www.focolare.org et sur le site United World Project, nous suivons l’évolution de la campagne «Into the Label». Des informations sur les produits “candidats” sont également disponibles sur le site de l’initiative. ■

Stefania Tanesini



Venezuela: ne laissez pas mourir l'espérance

Les coupures continues et prolongées dans tout le pays paralysent les services de base et les activités commerciales, rendant la vie très difficile à la population. Un drame humanitaire qui crée aussi de profondes fractures sociales. Rosa et Oscar Contreras, une famille de la communauté des Focolari, racontent comment il est possible de ne pas se laisser emporter par le désespoir et de continuer, avec foi et courage, à tisser des liens de fraternité.

« La situation ne cesse de s'aggraver. - Il y a quelques semaines, après 105 heures sans électricité, notre ville était détruite, surtout sur le plan commercial et financier. Ce qui complique les choses, c'est l'absence ou la présence intermittente des services publics tels que l'approvisionnement en eau, la collecte des déchets, la téléphonie et Internet. Et puis, le fait que les pannes nationales continuent... »

« Nous pensons toujours que, même à l'heure actuelle, la vie doit continuer - explique Oscar. - Nous avons pu ouvrir à nouveau notre entreprise, qui fabrique des articles en bois et en acrylique, et reprendre certaines activités. C'est toujours un défi de rester opérationnel malgré la diminution des ventes. Nous déployons des efforts considérables pour être en mesure de respecter nos engagements envers nos fournisseurs et nos employés, sans que cela présente un risque d'échec. Avec de la créativité et une volonté de changer constamment de stratégie, nous avons réagi à l'inflation galopante et aux politiques fiscales complexes. C'est pourquoi nous avons complètement modifié la politique salariale de nos employés en trouvant de nouvelles façons d'améliorer leurs revenus, d'encourager une plus grande motivation au travail et d'obtenir de meilleurs résultats. Entre temps, les événements imprévus ne manquent pas. Encore tout récemment, nous pouvions nous déplacer pour rendre visite aux personnes et être près d'elles, mais, en ce moment, notre voiture a été endommagée et sa réparation coûte cher, le long terme dépend aussi du manque d'électricité. Par ailleurs nos économies s'épuisent, même si la Providence de Dieu ne nous abandonne pas car nous avons récemment réussi à acheter le nécessaire pour subvenir à nos besoins en cette période. »

« Et nous avons réalisé que se présentait un nombre incroyable d'occasions de vivre pleinement l'Évangile - continue Rose - Chaque jour, chez les voisins et au contact de nos voisins et de nos proches, nous

sommes en présence de détresses et de besoins qui nous obligent à être attentifs, à chaque instant, pour partager le peu que nous avons. Chaque fois nous nous demandons ce que Marie, Joseph et Jésus feraient à notre place. Nous avons vu avec joie qu'un bon groupe de voisins, au lieu de rester enfermés chez eux, a commencé à se faire des amis, fruit, nous semble-t-il, de nombreuses initiatives que nous avons menées en silence pour aider et encourager ces relations. »



« La réalité c'est que nous sommes physiquement, mentalement et émotionnellement épuisés, dit Oscar, mais même s'il en est ainsi, nous sommes certains que l'Esprit Saint nous aidera et qu'à travers nous, Il pourra donner aux autres la joie et l'espérance que nous voulons transmettre. Il y a une semaine, même si nous n'avions pas d'électricité, nous avons pensé rencontrer un groupe de jeunes du Mouvement pour partager nos expériences, nos réflexions et regarder un film ensemble. Ils nous ont tous dit que ces jours difficiles favorisent de nombreux échanges dans leurs familles : grâce à l'absence de téléphones portables, de télévision, d'école, de travail et d'autres engagements, des dialogues profonds naissent dans les familles et des questions qui ne sont jamais abordées sont traitées. Beaucoup ont pu prier ensemble et partager ce qu'ils avaient avec leurs voisins. Il est intéressant de noter que les personnes font preuve d'une attention particulière en faisant leurs achats : elles pensent non seulement à leur propre famille, mais aussi à l'éventuelle utilité de ces articles pour les autres. ■

Propos recueillis par Anna Lisa Innoce

L'Europe et sa vocation: interview entretien avec Maria Voce

Un siècle n'est même pas encore passé depuis le dernier conflit mondial et semble-t-il aujourd'hui, l'Europe a déjà perdu d'une certaine manière, le défi qu'elle s'était fixé au départ. Théâtre de deux conflits mondiaux avec des millions de morts, de nombreuses villes et communautés détruites, le vieux continent s'engageait dans les années '50 vers une renaissance inespérée. Les pères fondateurs de l'actuelle Communauté Européenne, avaient vu au-delà des intérêts particuliers de chaque pays, et avaient vu grand : une communauté de peuples qui puisse d'une certaine manière, planifier un futur de paix et une renaissance économique.

De l'Europe, nous avons parlé avec Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari, lors d'une interview, articulée en neuf questions, accordée à l'occasion de la Mariapolis européenne qui aura lieu au courant des prochains mois de juillet et août, à Tonadico dans la région de Trente.

Dans un dialogue franc et ouvert, l'interview se développe en affrontant des thématiques concernant la politique, les jeunes, le témoignage des chrétiens d'aujourd'hui, l'Europe que nous voulons, et quelle signification peut avoir la Mariapolis européenne.

La diversité entre les différentes communautés des peuples est une valeur, affirme Maria Voce et il ne faut pas céder à l'envie de souveraineté et de nationalisme : à la Mariapolis, la diversité devient justement la raison de l'enrichissement pour tous, en devenant un moment au cours duquel chacun peut manifester sa propre richesse et sa propre culture. "Et si chacun est engagé à faire cela, - continue Maria Voce - personne ne sentira plus le besoin de revendiquer la propre identité car son identité est reconnue, valorisée et enrichie dans l'unité". Et c'est cela que la Mariapolis européenne peut signifier et donner aux participants, réaliser ensemble une phrase que Chiara Lubich di-

sait encore en 2004 : "La plus haute dignité pour l'humanité serait celle de ne pas se sentir un ensemble de peuples souvent en conflit entre eux, mais par l'amour réciproque, un seul peuple enrichi par la diversité de chacun et pour cela, gardien dans l'unité, des différentes identités".

Un autre point abordé est la présence des jeunes dans la société d'aujourd'hui et leur plutôt faible participation à la vie politique. Maria Voce n'a pas de doutes à l'égard des jeunes et donne valeur aux témoignages de nombreux parmi ceux-ci qui ont en ce moment une influence, par exemple, dans le domaine de l'écologie : les nouvelles générations s'engagent "pour des projets qui concernent le bien de l'humanité et non dans l'instantanéité du jour qui passe et pour des projets qui demandent une concrétisation de vie et qui montrent une authenticité de vie", affirme la Présidente des Focolari. La mission des chrétiens est aussi assez ardue mais ceux-ci peuvent transmettre la valeur de la solidarité, de la fraternité, de l'amour pour tous ceux qui vivent en situation précaire, en donnant de leur personne, par une vie cohérente à la lumière de l'Évangile.

Parmi les questions ne pouvaient manquer celles concernant sa propre rencontre avec le charisme de l'unité qui a eu lieu à Rome pendant ses années d'université, et par conséquent, sa première expérience de Mariapolis, qui, nous l'avons découvert, a justement eu lieu en '59 dans les vallées des Dolomites où elle a connu Chiara Lubich. Maria Voce a été témoin de cette foule de personnes qui déferlait chaque année dans ces lieux enchanteurs, des personnes les plus variées, attirées par le fait d'expérimenter en personne, l'amour réciproque, la fraternité et réaliser ainsi la prière de Jésus, "Que tous soient Un".

La dernière question ne peut ne pas lui fait exprimer un désir et une espérance : "Mes espérances pour l'Europe sont que celle-ci puisse découvrir sa beauté et sa vocation : des peuples unis qui se reconnaissent les uns les autres, des principes communs, des valeurs communes. L'histoire d'un peuple est aussi mon histoire, l'histoire de chaque peuple de l'Europe est aussi mon histoire, elle fait partie de mon histoire, elle vit dans mon histoire". ■

Patrizia Mazzola





Italie: les jeunes des Focolari accueillent une délégation bouddhiste de la Rissho Kosei-kai

Un nouveau rendez-vous de dialogue entre les jeunes du Mouvement bouddhiste de la Rissho Kosei-kai (RKK) et les jeunes des Focolari, a permis d'approfondir la connaissance, l'amitié et l'engagement commun pour la paix dans le monde.

“Au cours de toutes ces années durant lesquelles nous nous retrouvions, disparaissaient immédiatement, les murs de notre diversité et tout de suite nous nous trouvions unis dans le même désir de vouloir travailler pour la paix dans le monde. Mais c’est aussi logique ainsi, parce que lorsque notre Fondateur (Nikkyo Niwano) et Chiara Lubich se sont rencontrés, ils se sont trouvés directement ‘un’ et pour tous les deux, ce fut une découverte de trouver quelqu’un sérieusement disposé à travailler pour la paix dans le monde”. C’est ainsi qu’a commencé Yoshie Nishi, Vice-Directeur de la Section des Jeunes de la Rissho Kosei kai, en retraçant l’histoire des séminaires entre jeunes du Mouvement bouddhiste et les jeunes des Focolari, commencés en 2008.

L’édition de cette année, qui a eu lieu au Centre international du Mouvement des Focolari en Italie, avait comme thème “The World Peace Starts from Us. Now the time to step forward to everything” (La paix mondiale commence avec nous. C’est maintenant l’heure de faire un pas en avant).”Le monde est divisé en tant de lieux - ont expliqué les jeunes de la RKK – Réfugiés, pauvreté, problèmes économiques, etc. Non seulement au niveau national, mais aussi dans le petit monde dans lequel nous vivons, d’un côté, avec la diffusion d’internet, on peut créer en quelques secondes un lien étroit avec le monde entier, mais d’un autre côté, coexiste la pauvreté de la relation dans laquelle la conversation avec celui qui habite à côté, n’a jamais été réalisée”.

Nombreux sont les moments de partage d’expériences de paix qui partent du quotidien : changements de

style de vie personnelle et actions qui impliquent d’autres personnes et transforment la réalité en positif. “Nous voudrions cheminer toujours en regardant l’autre, les défis à relever que nous voyons dans le monde – ont dit aux amis japonais, Rita et Henrique des Focolari – contribuant ainsi à rejoindre un monde plus uni, plus fraternel, où avoir davantage de paix est possible, mais une paix qui n’exclut pas les personnes les plus marginalisées, mais qui fait nôtres les besoins des gens autour de nous afin d’arriver un jour à l’objectif : ‘No one in need’, comme le dit le slogan que les jeunes des Focolari se sont proposés cette année pour la Semaine Monde Uni et pour le parcours ‘Pathways for a United World’”.

Dans le programme du symposium, également une action concrète : la préparation et la distribution de repas chauds à la gare Ostiense de Rome, en collaboration avec l’Association RomAmoR Asbl qui aide les migrants et les personnes âgées sans domicile fixe. La délégation japonaise a ensuite participé à l’audience du Pape François et a vécu une journée de partage et d’approfondissement dans la cité-pilote internationale de Loppiano avec les jeunes des écoles de formation et avec ceux de l’Institut Universitaire Sophia. ■

Paola Pepe





L'Économie de François

Du 26 au 28 mars 2020, le Pape François a invité à Assise (Italie) de jeunes économistes du monde entier à créer un pacte pour changer l'économie actuelle et donner une âme à celle du futur.

«Je vous écris pour vous inviter à une initiative que j'ai tant désirée : un événement qui me permet de rencontrer ceux qui aujourd'hui se forment et commencent à étudier et à pratiquer une économie différente, une économie qui fait vivre et ne tue pas, qui inclut et n'exclut pas, qui humanise et ne déshumanise pas, qui prend soin de la création et ne la pille pas. Un événement qui nous aide à être ensemble et à apprendre à nous connaître, et nous conduit à faire un "pacte" pour changer l'économie actuelle et donner une âme à l'économie de demain. »

Ce sont les premières lignes du message que le Pape François a adressé samedi dernier, le 11 mai, aux jeunes économistes, entrepreneurs et porteurs de changement engagés dans la réflexion et la pratique d'une économie différente. François les invite à participer et à construire ensemble l'événement international "L'Économie de François", qui se tiendra à Assise (Italie) du 26 au 28 mars 2020.

Il veut amorcer avec eux un processus de changement global pour que l'économie d'aujourd'hui et de demain soit plus juste, plus inclusive et plus durable, sans laisser personne de côté. L'événement est promu par un Comité composé du Diocèse d'Assise, de la Municipalité d'Assise, de l'Institut Séraphique d'Assise et de l'Économie de Communion.

Le Pape les attend tous, sans distinction de croyance ou de nationalité, pour discuter avec eux des problèmes les plus complexes du monde d'aujourd'hui, de la sauvegarde de l'environnement à la justice pour les pauvres ; des questions qui nécessitent un engagement courageux pour repenser les modèles économiques de notre temps.

Le professeur Luigino Bruni, directeur scientifique du Comité, déclare que « l'invitation du Pape François aux jeunes économistes est un événement qui marque une étape historique, car il associe deux grandes thématiques que le Pape affectionne : sa priorité pour les jeunes et son souci pour une autre économie. Nous invitons, en son nom, certains des économistes et entrepreneurs les plus sensibles à l'esprit de l'Oikonomia de François (François d'Assise et le Pape François), afin de donner aux jeunes le meilleur des réflexions et pratiques économiques actuelles dans le monde. Le mot Oikonomia regroupe de nombreuses réalités : la racine grecque rappelle les règles de la vie domestique mais fait aussi référence au soin qu'on porte à la maison commune, à OIKOS. Et nous nous référons aussi à l'oikonomia comprise par les Pères de l'Église comme une catégorie théologique du salut universel. Assise revêt un rôle symbolique majeur, parce que cette ville est porteuse d'un message : celui d'une économie différente. Les différents lieux de cette ville accueilleront le programme de l'événement construit autour des trois piliers de l'Oikonomia de François : les jeunes, l'environnement, les pauvres ».

Nombreux sont les thèmes qui trouveront leur place au cours des deux journées d'Assise : les droits des générations futures, l'acceptation de la vie, l'équité sociale, la dignité des travailleurs et la protection de la Planète. Du 26 au 28 mars 2020, L'Économie de François se déclinera en ateliers, manifestations artistiques, séminaires et sessions plénières avec les plus grands économistes et experts en développement durable et en sciences humaines, qui réfléchiront et travailleront avec les jeunes.

Les demandes de participation à cet événement débuteront en juin 2019. La lettre complète du Pape François et toutes les informations sont disponibles sur le site www.francescoeconomy.org ■

Stefania Tanesini

Aider chacun à s'exprimer librement

Une commission préparatoire a été créée en vue de la prochaine Assemblée générale des Focolari en 2020. La présidente Maria Voce et le coprésident Jesús Morán ont donné leurs indications: garantir une liberté d'expression maximale pour tous !

Les indications de la Présidente Maria Voce à la Commission de préparation de la prochaine Assemblée générale des Focolari ont été brèves et claires : « J'espère que cette commission aidera tous les membres du Mouvement à s'exprimer librement en vue de la prochaine Assemblée générale et qu'elle sera capable de faire la synthèse du matériel qui arrivera de sorte que personne ne se sente exclu et qu'elle ne suive aucun intérêt préétabli ».

Cette commission s'est réunie pour la première fois à Castel Gandolfo du 24 au 26 mai pour préparer la prochaine Assemblée générale du Mouvement des Focolari, prévue en septembre 2020, tant sur le plan de l'organisation que sur celui des contenus à traiter. Elle est composée de 18 personnes qui représentent le Mouvement des Focolari dans sa répartition géographique et dans la diversité de ses branches et de ses expressions. Les membres viennent des cinq continents et font partie du Mouvement sous différentes formes et vocations.

«L'Assemblée de 2020 sera particulièrement importante », a souligné le coprésident Jesús Morán lors d'une réunion entre la Commission et le Conseil général du Mouvement le dimanche 26 mai. Après deux mandats de six ans chacun, l'actuelle présidente Maria Voce ne pourra plus être réélue. Un changement qui - selon Jesús Morán - impliquera une nouvelle étape

importante pour l'ensemble du Mouvement. « Il est certain que certaines questions cruciales seront abordées, a-t-il dit, et nous aimerions nous assurer que cela puisse se faire en toute liberté ».

C'est précisément pour garantir cette liberté que Maria Voce n'a pas voulu donner d'indication quant au contenu que l'Assemblée de 2020 aura à traiter. Lorsqu'on lui a demandé si, compte tenu de sa sensibilité pour l'ensemble du Mouvement, elle avait déjà quelques thèmes à suggérer, elle a répondu : « Je ne les ai pas et je ne veux pas les avoir, parce que je ne veux pas conditionner les exigences du Mouvement à l'heure actuelle ».

Il y a plusieurs domaines dans lesquels la commission préparatoire devra travailler dans les mois à venir : entamer un processus pour rassembler dans le monde entier les questions les plus importantes auxquelles le Mouvement aura à faire face dans les années à venir et sur lesquelles l'Assemblée devra s'exprimer. Identifier les personnes appropriées qui sont prêtes à poser leur candidature pour les rôles de présidente, de coprésident et de conseillers. Préparer et proposer un programme équilibré qui permettra à l'Assemblée de travailler sérieusement et de manière responsable. Réussir à exprimer autant que possible toutes les réalités des Focolari, dans les expressions culturelles les plus diverses. ■

Joachim Schwind





Jean Vanier: les pauvres, richesse de l'Église

Le fondateur de L'Arche et apôtre des « plus petits » nous a quittés. Il était sur la place Saint-Pierre lors de la rencontre historique de la Pentecôte de 1998 avec Chiara Lubich et d'autres fondateurs de mouvements et nouvelles communautés. Reconnaissance et mémoire des membres des Focolari envers lui.

Le 30 mai 1998 restera dans la mémoire de beaucoup comme la "rencontre de la Pentecôte". C'est alors que le Pape Jean-Paul II réunit pour la première fois dans l'histoire tous les mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés sur la place Saint-Pierre.

Des fondateurs ont pris la parole devant le Pape, parmi lesquels Chiara Lubich, Kiko Arguello et don Luigi Giussani, mais aussi Jean Vanier, fondateur de la communauté de L'Arche qui nous a quittés dans la nuit du 7 mai à l'âge de 90 ans.

Nous voudrions nous souvenir de lui, non seulement pour son grand travail en faveur des plus petits et des handicapés - depuis 1964, il a donné naissance à plus de 150 centres dans le monde entier -, mais aussi pour les liens d'amitié entre le fondateur de L'Arche et les Focolari, et pour le soutien qu'il a apporté par sa présence aux rendez-vous "Ensemble pour l'Europe".

Les paroles qu'il a prononcées sur la place Saint-Pierre montrent clairement qu'il partageait une passion commune pour la parole évangélique de l'unité : « En accueillant des personnes handicapées de différentes confessions chrétiennes et en accueillant des musulmans, des juifs et des hindous, nous avons découvert combien les pauvres peuvent nous unir. Des hommes et des femmes appartenant à des Églises et des religions différentes nous font découvrir le mystère de notre humanité commune. (...) Nous découvrons que si nous accueillons un pauvre, il nous conduit au Dieu d'amour, il nous conduit à Jésus. »

En novembre 2013, à Montmartre, en France, Jean Vanier a pris la parole lors d'une rencontre des amis de

« Ensemble pour l'Europe », dont le thème était précisément la pauvreté et la contribution que les communautés et mouvements chrétiens pouvaient apporter à la lutte contre la pauvreté et la marginalisation en Europe. L'histoire de son expérience commence par ces mots : « Jésus dit : le Royaume de Dieu est comme un repas de noces » - mais tout le monde est trop occupé - et le roi qui a invité ses serviteurs à chercher des estropiés et des infirmes sur les sentiers et au carrefour des rues -, c'est ce que j'ai essayé de vivre dans ma vie. » Jean Vanier s'est particulièrement consacré aux handicapés mentaux, qu'il appelait « les plus opprimés ». « Ils m'ont changé, j'ai vu que le Royaume de Dieu leur appartient. »

Nous sommes proches de sa famille spirituelle à travers le monde, certains que Dieu et la foule de ces derniers à qui il a donné une maison et offert son amour, l'ont accueilli au Ciel. ■

Stefania Tanesini

Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur terre:

17 mars 2019 Peter Husi - prêtre focolarino de la Suisse
 17 mars 2019 Anna Giublesi - focolarine mariée de l'Italie
 23 mars 2019 Bruno Macciò - prêtre volontaire de l'Italie
 25 mars 2019 Leonardo Dambra - focolarine mariée de l'Italie
 28 mars 2019 Giuseppe Castellani - prêtre volontaire de l'Italie
 05 avril 2019 Ettore Verdile - focolarine mariée de l'Italie
 09 avril 2019 Manolo Romero - focolarino de l'Argentine
 23 avril 2019 Chit Maria Conchita Cirineo - focolarine des Philippines
 23 avril 2019 Gábor Ivánszky (Scelto) - focolarino de Hongrie
 10 mai 2019 Mario Bodega - prêtre focolarino de l'Italie)
 14 mai 2019 Mariuccia Pastore Bressan - focolarine mariée de l'Italie
 18 mai 2019 Klaus Timpe - prêtre focolarino de l'Allemagne
 25 mai 2019 Mario Pennisi - focolarino de l'Italie
 02 juin 2019 Rita Muccio - focolarine de la Mariapolis Romaine
 09 juin 2019 Maria Gloria Huille - focolarine de la Mariapolis Romaine

Évangile vécu: retrouver la joie

Jésus ressuscité nous invite à "sortir" de nous-mêmes, de nos fragiles sécurités et de nos limites.

L'examen réussi

Le bruit d'une bagarre entre deux étudiants s'entendait jusqu'au couloir où, dans l'attente d'être interrogé, je faisais nerveusement des allers et retours. L'idée d'aller les calmer me vint à l'esprit mais la préoccupation d'être entre-temps appelé et déclaré absent me freinait. D'autres s'occuperaient bien de cette dispute... Mais les cris s'élevaient de plus en plus, je ne pouvais rester indifférent au prochain, pour moi, c'était très important. Une seconde après, je courrais et allais séparer et calmer les deux étudiants. Retourné à l'étage supérieur, après un peu, j'ai entendu qu'on appelait mon nom. Dans la classe, j'ai répondu à toutes les questions et j'ai réussi l'examen. Mais l'autre aussi, je ne l'avais pas raté !

Antonio - Italie

Technologie

Mon mari s'intéresse à toutes les nouveautés de l'informatique, par contre, moi, face à tous ces outils, je me sens incapable et je suis lente à m'adapter aux nouveautés. Avec le temps, en moi grandissait un sens d'infériorité que lui, accentuait en me faisant remarquer ce que je ne comprenais pas ou en me ridiculisant devant les enfants. Je finis par jeter mon GSM et me renfermai dans un



grand mutisme. Ce fut notre fils aîné qui fit comprendre à son père que quelque chose n'allait pas et comme exemple, il lui rappela que j'étais allée chez le médecin et que lui n'avait même pas demandé comment avait été la visite, en ajoutant: "Si ta technique te rend tellement distrait pourquoi as-tu voulu une famille?" Lorsque peu après, mon mari est venu me demander pardon, je lui ai dit que nous devons être reconnaissants pour les enfants que nous avons.

E.d.F. - Slovaquie

d'après Chiara Favotti

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le charger du site ou le recevoir par mail en

*activant la notification respective. C'est un service **gratuit** du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi également à la diffusion du Charisme de l'unité.*

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis présent en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés